



Naam: Richter, Eric

Reg.nr: D82694

Eric est né le 19 octobre 1919 à Londres, au Royaume-Uni. Ses parents sont Frank (61 ans) et Dorothy (59 ans). Ils se marièrent à Londres le 19 décembre 1909. En 1945, ils eurent 3 autres enfants : Frank Robert (35 ans), Lawrence (29 ans) et Sybil (27 ans). 2 enfants sont morts plus tôt : Dorothy a vécu jusqu'à 3 mois et Pearl est décédée à la naissance.

Les parents habitent à Montréal, le père est commis dans un entrepôt. Eric a épousé Mary Olive Dixon (25 ans) en Angleterre le 8 avril 1944. Cela se produit à Sunderland, Durham, au Royaume-Uni. Ils se connaissent depuis 1 an.

Le 8 février 1945, le service de l'immigration annonce que Mary pourrait s'installer avec sa belle-mère. Mary ne veut aller au Canada que temporairement et elle doit savoir qu'elle ne peut pas retourner en Angleterre tant que la guerre n'est pas terminée.

D'une lettre datée du 6 février 1947, écrite par son père, on peut conclure que Mary est venue au Canada, vit avec un ami à Toronto et qu'elle ne répond pas aux lettres de son père.

Les âges entre parenthèses sont ceux au 4 janvier 1945.

Eric a fréquenté l'école secondaire de Montréal pendant 1 an. Il quitte l'école en 9e année.

De 1935 à 1940, il travaille comme apprenti imprimeur chez Sterling Press à Montréal.

Le 19 juillet 1940, Éric se présente au service actif dans l'armée canadienne à Montréal. Il s'enrôle au Dépôt régimentaire du Black Watch (Royal Highland Regiment) du Canada.

Eric mesure 1,70m. long et pèse 63,5 kg. Il a les yeux marrons et les cheveux châtain clair. Il est daltonien.

Son passe-temps est sa collection de timbres et il joue au hockey sur glace, au baseball et au rugby.

Le 3 août 1940, Eric est affecté au Centre d'entraînement de l'infanterie canadienne A14 au Camp Aldershot, en Nouvelle-Écosse.

Il réussit le cours Driver I/C, Classe III le 9 janvier 1941. Le 16 février 1941, il s'embarqua à Halifax.

Le 3 mars 1941, il arrive à Gourock, en Écosse, puis se présente à Witley, dans le Surrey, au Royaume-Uni, avec la 2 Infantry Holding Unit, une unité de réserve d'infanterie. De là, il fut réaffecté au Black Watch (Royal Highland Regiment) du Canada le 30 mai 1941. Le 23 septembre 1941, il réussit la formation de conducteur-mécanicien classe I, groupe C. Il pilota un Bren Carrier.

Il fut hospitalisé du 4 au 24 septembre 1942, dont la raison n'a pas été trouvée. Il est ensuite affecté au 2 CIRU, unité de réserve d'infanterie. Après sa sortie de l'hôpital, il se présente à cette unité à Cornwall. Le 13 novembre 1942, il retourne au Black Watch (Royal Highland Regiment) du Canada.

Le 5 mars 1944, Eric est promu caporal par intérim (fonctions, pas le grade de caporal) et le 4 mai 1945, caporal suppléant, comparable au soldat de 1re classe.

Eric arrive en France le 7 juillet 1944.

Le 4 août, à 00h30, Eric est admis dans un hôpital de campagne. Il a été blessé à la hanche gauche par des fragments d'une bombe aérienne. Il devrait pouvoir regagner son unité après quelques jours. Cela se produit également le 8 août.

Le père reçoit un télégramme le 8 août : Eric est blessé. Il répond par une lettre : que s'est-il passé ? Est-ce que sa femme est au courant, car elle n'a rien dit ? Le 14 septembre, le père a été informé qu'il s'agissait d'une blessure à la hanche gauche.

Le 13 octobre 1944 est connu sous le nom de « Black Friday ». Le lieutenant-colonel Withaker l'appelle dans son livre (voir référence de la source) « le jour de la trahison du « citoyen en uniforme », le jeune volontaire du Black Watch qui s'était enrôlé avec enthousiasme dans l'armée canadienne ».

Le Black Watch avait déjà subi de lourdes pertes. Le 1er Bataillon a subi plus de pertes que tout autre bataillon d'infanterie canadien en Europe du Nord-Ouest. Le désastre semblait suivre le régiment presque à chaque bataille.

Lors de la bataille de la crête de Verrières le 25 juillet 1944, il y eut 97 % de pertes. Sur les 325 hommes qui ont quitté la ligne de départ, seuls 15 sont revenus dans leurs propres lignes. Les autres furent tués, blessés ou faits prisonniers de guerre, une compagnie de 90 hommes n'eut que quatre survivants.

Il y a eu 40 % de victimes supplémentaires 10 jours plus tard lors de l'opération Totalize.

Un mois avant l'opération Angus, ils ont perdu 60 hommes en 36 heures du 12 au 14 septembre. D'ici octobre, le régiment s'attendait à être entièrement équipé et approvisionné, mais cela ne fut pas le cas. Le régiment, qui avait perdu de nombreux hommes entraînés au cours des derniers mois, était complété par des fantassins inexpérimentés et restait encore en deçà de ses effectifs d'origine.

L'ordre d'attaque fut donné par le major-général Foulkes, commandant du 2e Corps d'armée canadien, qui connaissait la situation du Black Watch. Le lieutenant-colonel Ritchie, commandant du Black Watch of Canada, et le commandant de brigade Megill, commandant de la 5e Brigade d'infanterie canadienne, avaient des doutes quant au succès d'Angus, mais l'ordre fut donné.

L'attaque est devenue un grand drame. Les renseignements n'étaient pas bons, les Allemands présents dans la région étaient bien organisés, offensifs, bien retranchés et appartenaient à des troupes d'élite. Le Black Watch était mal préparé. L'attaque a eu lieu de jour, dans une zone où le feuillage des betteraves constituait le seul abri. Le soutien des chars, etc. n'était pas possible en raison du terrain marécageux.

Dans la matinée, les compagnies B et C attaquent les Allemands. Le point de départ était le Grindweg à Woensdrecht, l'objectif était le remblai ferroviaire du Kreekrakdam. L'attaque a commencé à 6h15. En peu de temps, l'attaque s'est arrêtée en raison de lourdes pertes. Les hommes tombèrent comme des quilles sur un bowling. Un écran de fumée ne pourrait pas améliorer la situation. Un certain nombre d'hommes de la compagnie C parviennent à atteindre le talus de la voie ferrée et sont capturés.

25 hommes de la compagnie C revinrent, 41 de la compagnie B.

Normalement, une compagnie se compose de 130 hommes.

Les entreprises ont perdu de nombreux dirigeants.

À 17 heures, l'attaque a été reprise par la compagnie A, appuyée sur le flanc par la compagnie D et le reste de la compagnie B. En une heure, la Compagnie A perd près de 70 hommes, 9 hommes reviennent indemnes. La Compagnie D a également perdu plusieurs dizaines de soldats. Le Black Watch n'avait plus de commandants de compagnie. Les pertes du Black Watch constituent les pertes les plus élevées en une journée de la bataille des Canadiens aux Pays-Bas. Le Black Watch du Canada a subi 145 pertes, 56 hommes tués, 62 hommes blessés et 27 prisonniers de guerre.

Eric a servi dans le peloton de transporteurs. Il décède après être entré dans un hôpital de campagne, probablement à Putte, où se trouve sa tombe provisoire.

À son arrivée, il est cendré, la respiration est haletante et on ne sent pas de battement de cœur au poignet. On entend le cœur battre très faiblement et la tension artérielle ne peut pas être mesurée. Le fémur droit est éclaté. 1 cc d'adrénaline est injecté, la respiration devient lente et les battements du cœur ne sont plus audibles. La respiration s'est arrêtée à 11h, 12h.

Eric a été tué 6 jours avant ses 25 ans, DOW (mort des suites de ses blessures), blessures reçues au combat.

Eric est temporairement enterré à l'ouest de Putte, au nord-est du château de Ravenhof.

Une réinhumation suivit le 1er juin 1945 au cimetière canadien de Bergen op Zoom. Eric repose dans la parcelle 4, rangée E, tombe 10.

Dans la lettre susmentionnée du 6 février 1947, le père écrit qu'il souhaite demander auprès de la Commission néerlandaise des sépultures de guerre s'il existe une famille néerlandaise amicale qui s'occupe de la tombe.

Le transporteur qu'il conduisait a été fouillé plusieurs années plus tard lors de la construction de l'autoroute. Selon la tradition, le véhicule blindé a longé le côté est de la Hinkelenoordijk jusqu'au virage désormais tant mentionné de la digue. Là, le véhicule a grimpé jusqu'à la digue. couronnement de la digue jusqu'à ce qu'un obus antichar perce le blindage. Le Carrier a été désactivé et laissé détruit.

Eric a reçu l'Étoile 1939-1945, l'Étoile franco-allemande, la Médaille de la Défense, la Médaille de la Guerre et la Médaille canadienne du volontaire avec fermoir.





Source:

[Ancestry.com - Canada, World War II Records and Service Files of War Dead, 1939-1947](#)

[Sergeant Eric Richter \(Onbekend-1944\) - Find a Grave-gedenkplek](#)

[Casualty Details | CWGC](#)

[Eric Richter - The Canadian Virtual War Memorial - Veterans Affairs Canada](#)

[https://web.archive.org/web/20010712105529/http://www3.ns.sympatico.ca/laird.niven/public\\_html/Ossendrecht.htm](https://web.archive.org/web/20010712105529/http://www3.ns.sympatico.ca/laird.niven/public_html/Ossendrecht.htm)

[https://web.archive.org/web/20010709165059/http://www3.ns.sympatico.ca/laird.niven/public\\_html/oct\\_44.htm#burial](https://web.archive.org/web/20010709165059/http://www3.ns.sympatico.ca/laird.niven/public_html/oct_44.htm#burial)

Slag om Woensdrecht: bevrijding van de Zuidwesthoek red: J. van Doorn, J.S. Bos. ISBN 90-802126-2-8

De strijd om de Schelde W. Denis Whitaker&Shelagh Whitaker ISBN 90 6045 390 5

Zuehlke, M - Terrible Victory ISBN 978-1-77162-030-7

De Eerste Dam, auteur Robert Catsburg, pagina 353  
ISBN 9789081 789370

War Diary 10 Canadian Armoured Regiment (Fort Garry Horse, jun 1945,  
LAC, RG24, T-12699